

Espaces structurels interdépendants des medina-s maghrébines: l'exemple de Nedroma¹

الفضاءات الهيكلية المترابطة في المدن المغاربية: مدينة ندرومة نموذجا

Mustapha Guenaou

Crasc, Oran, guemustapha31@gmail.com

تاريخ النشر: 2019/06/01

تاريخ القبول: 2019/04/23

تاريخ الإرسال: 2019/02/23

Résumé

La ville de Nedroma est l'une des villes arabes, historiques connues par leur riche passé, au Maghreb arabe. Elle présente quelques caractéristiques, d'ordre structuel. A cet effet, nous utilisons un terme, nouveau pour notre lectorat, pour rappeler la particularité de cette ville, près de Tlemcen qui a été la capitale du Maghreb Central. Il s'agit de «Espaces Stricteurs Interdépendants des medina-s». Nous parlerons de deux espaces: El masria et Et tarbi'âa.

Mots clés: medina, Maghreb, Nedroma, espace, Espaces Structurels Interdépendants des medina-s.

ملخص

تعد مدينة ندرومة واحدة من المدن العربية، المعروفة بتاريخها العريق في المغرب العربي. وتعرض هاته المقالة بعض خصائص المدينة من الناحية الهيكلية. ولتحقيق هذه الغاية كان عنوان بحثنا موسوما بالفضاءات الهيكلية المترابطة في المدن المغاربية وهو مصطلح حديث في الساحة العلمية، نهدف من خلاله إلى وصف خصوصية هذه المدينة، التي تعد تابعة لعاصمة المغرب الأوسط تلمسان، ونتعرض من خلاله إلى فضاءين إثنين هما الماسرية والتربية. بالنسبة للحالة الأولى، نحن نتحدث عن فضاء معترف به مرتين لوظائفه التنظيمية لكبر مساحته التي تربيع بين الداخل والخارج، في الخارج يتمكن الشباب العازب من الترحيب بضيوفه في غرفته، ثم يعتمد على المساحة الجماعية للمنزل التقليدي، وعبر الزمن استحوذ

¹ Auteur Correspondent: Mustapha Guenaou, guemustapha31@gmail.com

هذا الفضاء على وظائف اجتماعية وثقافية وفنية أخرى، الماسرية ونظرا لوجودتها في الفضاء العام تحتوي على غرفة موسيقية بتجهيزاتها هذا هو حال مدينة ندرومة بالنسبة للحالة الثانية ، تعد التريبعة مكانًا عامًا، وتقع خارج منزل العائلة التقليدي، ولكن تجدر الإشارة إلى أن هذا الفضاء يسلط الضوء على الأنشطة الاجتماعية والثقافية بما في ذلك الممارسات الثقافية، إلخ.

الكلمات المفتاحية: المدينة، المغرب، ندرومة، فضاء، فضاءات هيكلية مترابطة في المدن.

Abstarct

La ville de Nedroma est l'une des villes arabes, historiques connues par leur riche passé, au Maghreb arabe. Elle présente quelques caractéristiques, d'ordre structruel. A cet effet, nous utilisons un terme, nouveau pour notre lectorat, pour rappeler la particularité de cette ville, près de Tlemcen qui a été la capitale du Maghreb Central. Il s'agit de «Espaces Stricteurs Interdépendants des medina-s». Nous parlerons de deux espaces: El masria et Et tarbi'âa.

Pour le premier cas, nous évoquons un espace, doublement reconnu pour ses fonctions organisationnelles puisqu'il s'agit d'un espace intermédiaire entre le dedans et le dehors. Pour le dehors, le jeune célibataire est mesure d'accueillir ses invités dans sa pièce, alors dépendante de l'espace collectif de la maison traditionnelle à Nedroma. Puis, à travers le temps, cet espace prit d'autres fonctions sociales, culturelles et artistiques. El Masria est, en sa qualité d'espace public, assimilée à un centre de formation musicale. Tel est le cas de la ville de Nedroma. Pour le second cas, Ettarbia est aussi un espace public, situé à l'extérieur de la maison traditionnelle et familiale. Mais il est à noter que cet espace fait valoir les activités socioculturelles dont les pratiques culturelles, etc.

Keywords: medina, Maghreb, Nedroma, space, Interdependent Structural Spaces of medina-s.

Introduction

La ville est un phénomène plus socio anthropologique qu'historique. Bien que la spécialité de la géographie socio urbaine des villes précoloniales pour les uns et des villes arabo – musulmanes pour les autres ne soit généralement enseignée, nous tenons à accorder de l'importance à la notion de medina pour rappeler le paradigme de la socio anthropologie urbaine « la medina maghrébine ».

Par cette appellation, nous insistons sur les espaces structurels interdépendants des médinas au Maghréb pour pouvoir mettre en avant les caractéristiques particulières pour les unes et singulières pour les autres villes arabes précoloniales.

A cet effet, nous avons pensé à participer avec cette contribution qui porte, essentiellement, sur la medina de Nedroma, une ville précoloniale que nombreux sont les géographes arabes qui lui ont assuré la notion de pérennité de son existence, depuis plusieurs générations.¹

Dans le cadre de cette contribution, une seule question nous interpelle: il s'agit de celle qui porte, essentiellement, sur l'approche à adopter afin de pouvoir répondre à une problématique. Celle-ci doit être étroitement liée à la démarche qui vise, principalement, la mise au point de l'approche adoptée, dans le cadre de la définition des espaces structurels interdépendants des médinas au Maghreb.

L'exemple qui répond à notre interpellation est la medina de Nedroma, ancienne capitale almohades. Bien qu'elle soit arabe, l'histoire et la mémoire de cette ville arabo –musumane nous présente un exemple de médina où se cotoyaient les trois communautés et les trois religions: les Musulmans, les Chrétiens et les Juifs².

Sur cette base, notre curiosité nous conduit à faire valoir ces espaces structurels interdépendants de la medina de Nedroma, une ville qui, plusieurs fois centenaire, présente des

marqueurs d'ordre sociologique, ethnographique, ethnologique, anthropologique et historique. Telle est notre problématique, formulée pour s'assurer d'une réponse à notre questionnement relatif au passé de cette ville arabo musulmane au Maghreb et à l'interpellation de la mémoire socio urbaine d'une medina en Afrique du nord pour les Européens, auteurs de travaux sur Nedroma. Deux espaces structurels de la médina de Nedroma tels que la « masriya » et la « tsarbi'âa » qui fondent les principes de la formulation de notre problématique.

Technique d'usage méthodologique utilisée

Pour revenir à la technique utilisée dans le cadre de cette étude –contribution au riche passé et à la mémoire collective, plus socio anthropologique qu'historique, de Nedroma, nous avons pensé à mettre en avant une nouvelle technique de recherche: la description illustrée et traitée par l'explication. A cet effet, nous revenons à l'apport des géographes arabes relatif à la médina que nous étudions.

Cette technique est associée à un outil de recherche habituel pour les sciences sociales et humaines qui implique, directement, l'approche qualitative, appuyée par l'utilisation d'un guide d'entretien ³ où les marqueurs de la démarche scientifique présentent quelques enjeux d'ordre scientifique.

Cette démarche demeure, à notre humble avis, le fil conducteur de la mise en avant de la technique utilisée pour la collecte des données d'ordre sociologique et anthropologique, obtenues, également, par la méthode ethnographique, lors de notre période d'enquête de terrain, complétée par celle qui nous a permis non seulement de présenter des résultats mais d'organiser un colloque internationale ⁴.

Cette manifestation scientifique est entrée dans le cadre de « Tlemcen, capitale de la culture islamique », en 2011.

Enjeux et objectifs

Cette technique de recherche permet non seulement de faire valoir les paradigmes et les concepts utilisés dans de le cadre de cette contribution sur les villes arabes, mais de relever

les enjeux et les objectifs de l'anthropologie socio urbaine, ses fondements et ses champs d'exploration scientifique au Maghreb.

L'intérêt porté revalorise, principalement, les précédents travaux de recherches sur la ville de Nedroma. Ces enjeux et ces objectifs de l'anthropologie socio urbaine touchent la ville, que nous étudions et nous présentons dans le cadre de cette contribution, comme ils concernent toutes les villes au Maghreb, voire dans le monde arabo musulman.

L'apport des témoignages par la technique de l'entretien

Chaque témoignage présente les marqueurs d'un entretien d'une part et ceux d'un discours que les spécialistes des sciences sociales mettent en relief, d'autre part. Tout témoignage est un discours. Les sociologues et les anthropologues lui accordent une place importante par rapport à l'apport de l'histoire de la localité⁵. En plus, cette technique de l'entretien fait valoir un autre apport dont les données recueillies peuvent présenter les marqueurs qui interpellent les sociologues, comme les anthropologues, puisqu'il s'agit de l'apport mémoriel. La mémoire, pour la démarche que nous avons adoptée, reprend les principes et les enjeux scientifiques de la mémoire individuelle pour chacun de nos enquêtés et la mémoire collective pour l'ensemble de la population qui habite la ville de Nedroma.

Qu'ils soient des apports individuels ou des apports collectifs par rapport à l'ensemble des enquêtés, les données sont tous mémorielles que seuls, les anthropologues et les sociologues, sont en mesure de traiter, d'analyser et d'expliquer pour pouvoir déceler des marqueurs, objets de recherche en socio anthropologie urbaine.

Cette démarche peut aboutir à la mise en compétition des données afin de pouvoir atteindre les objectifs de la description illustrée et traitée par l'explication, adoptée dans le cadre de cette contribution.

L'apport des géographes

Grâce à l'approche historique, la ville de Nedroma présente des marqueurs des visites effectuées par des géographes arabes. Ceux –ci, tout bonnement, nous ont legué un patrimoine qui porte, essentiellement, sur la description de la ville arabe, communément connue sous son appellation ancienne, malgré l'existence et la présence coloniale en Algérie, de plus de cent trente années: 05 juillet 1930 – 5 juillet 1962. Il s'agit, uniquement, des descriptions qui font valoir le riche passé de cette ville dans le Tlemcenois et sa mémoire collective, plus socioanthropologique que sociohistorique de la population locale.

Pour une plus ample mise en avant des enjeux de la description de la ville de Nedroma, et surtout pour être plus explicite dans cette démarche, nous accordons une importance et une place aux différentes descriptions anciennes de la ville que nous présentons dans cette contribution. Il s'agit principalement des traductions, dans la langue française, des illustrations de géographes arabes:

1- « Nedroma est une petite ville située dans l'Ouest algérien, sur le versant nord de la montagne du Fillaoussène. Vieille cité berbère, berceau des Almohades, tiraillée entre le Maroc et l'Algérie, elle avait conservé jusqu'à ces dernières années les apparences et le caractère d'une cité musulmane. Alors que sa personnalité s'estompe dans l'uniformité de la civilisation moderne, alors que ses vestiges matériels eux-mêmes disparaissent, laissant échapper les rares traces de l'histoire au Maghreb. »⁶

2- « Il n'y eut certainement pas de ville romaine à l'emplacement de Nédroma. Léon l'Africain est à l'origine de cette légende, de même qu'il est à la source de la fausse étymologie du nom de Nédroma: "Ned-Roma" \ "rivale de Rome". Au siècle dernier, Louis Piesse voulut voir en Nédroma la Kalama des Romains. Cette hypothèse a été abandonnée. Il ne fut jamais découvert de vestiges ni d'inscriptions pouvant attester une implantation romaine à Nedroma. »⁷

3- « Le nom de Nedroma est en effet mentionné pour la première fois par Al-Bekri (1068), qui le situe au pied d'une grande montagne, le Fillaoussène. "Au nord et à l'occident de la ville s'étendent des plaines fertiles et des champs cultivés. Elle est à dix milles de la mer ; c'est une ville considérable entourée de murailles et possédant une rivière bordée de jardins qui produisent toute espèce de fruits". »⁸

4- « Une autre description de Nedroma nous est fournie par Al-Idrissi, vers l'an 1164 (559 H): "Nedroma, ville considérable, bien peuplée, ceinte de murailles, pourvue de marchés et située sur une hauteur à mi-côte. . . Des champs ensemencés et arrosés par une rivière en dépendent. Sur la hauteur, du côté de l'orient, on trouve des jardins, des vergers, des habitations et de l'eau en abondance". »⁹

5- « Aucun des deux auteurs ne signale l'existence d'une mosquée. Il devait y en avoir une, car une inscription en caractères coufiques, sur une plaque de cèdre, ayant fait partie d'une chaire de mosquée (minbar), fut découverte vers 1 900 dans la Grande Mosquée de Nédroma, et transférée depuis au musée des Antiquités Algériennes d'Alger Mustapha. Elle mentionne, entre autres:

"Ceci est le présent, de l'émir, le Sid... ben Yousef ben Tachfin, qu'Allah le maintienne dans le droit chemin. A eu lieu l'achèvement de ceci par les soins du jurisconsulte le cadî Abou Mohammed Abdallah ben Said, le jour du jeudi 17 du mois de. . ." Les deux dernières lignes sont effacées, mais l'inscription a été datée approximativement de l'année 1090. »¹⁰

Depuis ces descriptions, nous avons relevé quelques observations, lors de notre enquête de terrain et elles portent, essentiellement, sur des espaces structurels, socio anthropologiquement privées et publics.

A cet effet, deux espaces structurels de la ville de Nedroma ont beaucoup attiré notre curiosité scientifique. Il s'agit, principalement, deux espaces qui ont beaucoup attiré notre attention et notre observation: l'absence, des différentes descriptions, de la « masriya » et la « tsarbi'âa ».

La « masriya », un espace privé et/ ou réservé

- La place de la masriya dans la vie socio culturelle de la population locale

La ville arabe de Nedroma est l'une des villes au Maghreb qui connaît l'importance, voire la place de la « masriya » dans la vie sociale et culturelle, que définissent les sociologues et les anthropologues. D'ailleurs, les architectes ont une part dans le discours de la sociologie urbaine et l'anthropologie socio urbaine que nous sommes, au fur et à mesure dans le temps, de définir et lui attribuer un sens de recherche avec la mise en conformité scientifique de ses fondements et de son champs d'investigation¹¹. « Pour rester dans le contexte, nous rappelons brièvement le passé de la médina que nous étudions.

En tant que ville fortifiée, Nedroma avait, dans le temps, une fonction défensive avec les spécificités sociale, culturelle, religieuse, linguistique et artistique. Celles-ci répondaient, principalement, aux besoins de sa population, surtout avec la cohabitation des trois religions, les trois communautés. »¹²

Puis, « garantissant le bien- être, la médina, avec ses principales fonctions sociale et culturelle, assurait, pleinement, la conservation des liens familiaux et sociaux, des biens et de l'abri de la vie religieuse et mystique, sans oublier la vie artistique à sa population musulmane. Pour pouvoir répondre à ses importants besoins, elle a assuré, d'une manière imposée, nécessaire et catégorique, l'aménagement de l'ensemble de ses quartiers, devenus par le temps très populaires. Chaque communauté vivait dans son quartier respectif afin de ne pas perturber la vie socioculturelle et religieuse des autres. »¹³

Dans la culture et les traditions locales de la population de la medina de Nedroma nous avons relevé, lors de notre enquête de terrain qui remonte aux débuts de ce troisième millinaire, quelques observations. Nous sommes arrivés à quelques résultats, obtenus grâce à l'approche qualitative, nous ayant

imposé l'utilisation, comme outil de recherche, le guide d'entretien:

« Chaque maison habitée par un musulman est appelée « dar 'arbia » par rapport aux maisons des autres communautés des quartiers respectifs. Toutes les maisons de type arabo mauresque présentent, généralement, un espace domestique de grande importance historique, sociale et culturelle, répondant aux besoins de la conservation des mœurs locales. Il s'agit de « West Eddar », l'ancien atrium et ses dépendances. Les terrasses de maisons dominant d'autres espaces publics tels que la mosquée, le bain maure ou hammam et la place dite « Tsarbi'a » dont l'histoire remontent à l'époque almoravide. »¹⁴

- De l'étymologie au sens d'usage du vocable

Nous n'avons pu aboutir à trouver une étymologie au vocable « masriya » dans les pratiques langagières locales. Nos recherches nous conduit à un constat: « A ce jour, aucune étymologie de ce mot n'a été transmise ou au moins communiquée pour les générations futures. Ces lieux isolés de l'appartement étaient réservés aux jeunes et plus précisément aux célibataires. D'ailleurs, l'explication de cette réservation d'espace découle des us et coutumes arabes et musulmanes. Les jeunes ne pouvaient plus fréquenter les cafés maures par peur de retrouver ou rencontrer un proche. « El Hchouma » oblige !. Plus tard, ces anciens célibataires continuaient à fréquenter les masriate pour conserver ce respect à leurs aînés. Par le temps, ces lieux étaient les mieux fréquentés à cause de leur isolement par rapport à la population locale. Par conséquent, ces lieux préférés prennent les fonctions de salon intime, de café maure, de nadi ou cercle culturel et espace de détente et de distraction. »¹⁵

Pour une définition et des fonctions de la « masriya »

Dans la culture et les pratiques langagières « el masriya » prend le sens vocable local que la population de Nedroma utilisait et continue à utiliser pour une meilleure désignation d'un espace, aménagé en chambre isolée sur la

terrasse d'une maison traditionnelle dans la ville que nous étudions. L'usage du vocable nous conduit à chercher sa place par rapport à l'ensemble des pièces, autres espaces structurels interdépendants de la maison traditionnelle, communément appelée « dar 'arbiya ». Nous plaçons cette pièce par rapport à sa situation et sa disposition par rapport aux autres pièces, qui portent les marqueurs d'espaces domestiques.

C'est sur la base de cette appellation et sa position par rapport à l'ensemble des espaces structurels de la maison traditionnelle, nous considérons que le vocable de « masriya » est nom vernaculaire. Il désigne cette pièce aménagée et isolée par rapport aux autres pièces qui font partie de l'intérieur et de l'espace structurel domestique. Quant à la « masriya » fait partie de l'extérieur de la maison traditionnelle, malgré qu'elle soit mitoyenne et d'une proximité très proche.

- Fonctions d'usage de la « masriya »

Elle fait fonction de chambre de célibataires: par cette appellation, la « masriya », il faut entendre la chambre pour insinuer et dire – "repaire de célibataires " et " repère du célibat ".

Isolée des autres pièces, la « masriya » est utilisée par les habitants du quartier, généralement des jeunes et des moins jeunes, versés dans des activités culturelles et/ ou artistiques 16. Bien que les personnes qui fréquentent soient, dans la majorité des célibataires, elle présente des marqueurs d'un local pour les célibataires, d'une part, ou des artistes, d'autre part.

Elle est, par ailleurs, assimilée à une garçonnière: « il s'agit d'une pièce peu confortable par rapport aux autres pièces fonctionnelles de la maison. Cet espace domestique est fréquenté, uniquement et seulement, par les garçons. Par son appellation, cet espace est strictement interdit aux filles et aux femmes. Sa fonction ne lui permet pas d'être un célibatorium, défini comme hôtel de résidence à des personnes, appartenant à la même corporation mais menant une vie de célibataires, dans le sens de vivre loin de la famille. »¹⁷

Nous pouvons aussi, parler de chambre de retrait où la définition insiste à nous conduire à situer la « masriya » par rapport aux autres pièces, du domaine domestique et des espaces habitables de la maison traditionnelle. Bien en retrait, puisque son entrée se fait par l'extérieur de l'espace habité, elle facilite, par ses fonctions, l'accès à toute personne, célibataire ou étrangère à cet espace, n'ayant aucun contact avec la circulation des résidents, touchés par les pratiques sociales et culturelles, étroitement liées au respect des individus et des lieux.

Par son usage habituel, la « masriya » fait fonction, également, de chambre des amis de célibataires. Elle se présente comme une pièce d'une maison dite « dar 'arbiya » qui peut être utilisée comme une chambre dortoir pour les invités, méconnus de la famille. Avec toutes les commodités, plus ou moins adéquates puisqu'il s'agit du strict minimum, elle est un espace réservé aux célibataires, amis et autres, pour leurs rencontres, éventuelles et habituelles, voire des moments de détente et de distraction, d'apprentissage de la musique traditionnelle locale¹⁸, appelée musique arabo andalouse, seulement pour le genre masculin. Nedroma est l'un des creusets de l'arabo andalou¹⁹ au Maghreb²⁰.

Il faut noter que pour certaines « masriya-s », les enfants et les mariés sont, généralement, exclus de la fréquentation des lieux. Il ne s'agit pas de foyer pour les célibataires mais d'une pièce de la maison où cette catégorie de personnes (qui, du genre masculin), a la facilité d'entrer et de fréquenter le lieu »²¹: elle fait fonction de « nadi »²², dans le sens d'un cercle culturel²³.

La tsarbi'âa, un espace public et/ ou commun

- Description et situation de la « tsarbi'âa »

Pour une meilleure description illustrée traitée par l'explication, cette placette nous interpelle pour une meilleure connaissance de cet espace structurel de la médina de Nedroma. La meilleure formule est de revenir aux témoignages pour une description valorisante de l'espace:

« Son nom peut évoquer sa forme rectangulaire, ou désigner le lieu où l'on vient s'asseoir en ramenant les pieds sous ses genoux. Son autre nom de - marché aux laines- rappelle que, jusqu'à une période récente, un marché de la laine s'y tenait chaque vendredi. La place a toujours été bordée de quelques boutiques, et de quelques ateliers d'artisans: un fabricant de soufflets s'y trouvait encore récemment. Des groupes y sont toujours rassemblés, assis sur des chaises²⁴, soit dans les deux cafés²⁵ soit devant les boutiques²⁶ »²⁷.

D'autres éléments viennent exprimer la notion de placette²⁸ dans un espace medinal: « Par la forme de ses rues et leur exigüité, la ville de Nedroma, malgré sa morphologie et ses quartiers, la population se rabattait sur l'espace public qui, d'ailleurs, n'hésitait pas à offrir « une mise à l'aise » hors du commun pour pouvoir assurer une certaine liberté de la mobilité de la population, surtout locale. »²⁹.

Par ailleurs, « si la place de la Grande Mosquée, servant de lieu de réunion à l'occasion de certaines fêtes religieuses, et particulièrement le jour de l'Aïd –el-Kebir, pour assister au rituel, lié à l'immolation du premier mouton en ville par l'imâm, la placette de la « Trabi'âa » reste, pour nous comme pour ceux qui connaissent de loin ou de près la ville de Nedroma, un passage obligé pour ceux qui pratiquent la « sounna » et leurs visites rituelles », en étroite relation d'application des traditions et pratiques sociales et religieuses, en conformité avec les « Sentences » du Prophète Mohammed (Q.S.S.S.L.)³⁰.

Tabi'âa: de l'étymologie au sens d'usage du nom de l'espace

Différemment au vocable de « masriya », la « tarbi'âa » nécessite, pour nous, un sens de « l'idj-tsihèd » afin de pousser notre entreprise scientifique vers une ébauche dans la langue usuelle des nédromis à savoir le parler local qui entre dans les pratiques langagières, typiquement locales, par rapport à l'usage d'un vocabulaire et surtout d'un accent qui reste de l'apanage de la population locale de la médina de Nedroma.

Pour notre contribution, le vocable

« tsarbi'âa » tire son origine du verbe « Rabaâa »³¹ qui, dans la langue arabe que nous utilisons et que les sociologues et les anthropologues utilisent, prend un sens très large puisqu'il veut dire: « dresser, équarrir, carrer, donner à des bûchettes une largeur déterminée chez le tisserand »³².

Notre curiosité scientifique nous a poussé à relever quelques notions de la culture arabo musulmane au Maghreb en général et en Algérie, en particulier. A cet effet, le « masdar », le verbe, dont il est question plus haut, nous conduit enregistrer ce qui suit:

Quelques vocables sont utilisés dans les parlers locaux maghrébins. A cet effet, citons: « Rab'îi »: (« terrain où on récolté des poids, maïs, etc... et qu'on ensemence en blé à l'automne » « Rab'îi »: « mesure pour les céréales valant un hectolitre à Oran – voire Oranie- et deux doubles décalitres ailleurs ») « Rbiîya » (« jarron à quatre anses ...et... renoncule » « Rayya'e » (le sou, anciennement en usage en Algérie) et « Rab'âa » (Ecuelle en bois ou pot en terre qui sert de mesure »³³ . Il est à noter que quelques mots sont, aujourd'hui, tombés en désuétude.

Pour assurer un sens à la « tsarbi'âa », nous accordons une place aux témoignages des personnes, ayant connu la placette populaire de Nedroma: des souvenirs d'enfances, un retour vers le passé, la mémoire individuelle et la mémoire collective locale, etc. Il est à noter que la « tsarbi'âa » est une placette et un espace public, populaires pour les uns et un lieu d'histoire et de mémoire pour les autres.

« En d'autres moments, écrit Mohammed Benamar Djebbari³⁴, c'étaient des réunions fraternelles sur la place de la tarbiâ ou à Benizid, assis à même le sol, sur une natte en alfa pour des échanges d'information, de points de vue ou des discussions sur toutes sortes de sujets littéraires, scientifiques et même politiques.

Après souper, on se retrouvait dans les masrias, (comme sur la placette de la « tsarbi'âa ») autour d'un verre de thé à la menthe pour disputer une partie serrée de ronda ou de

chiche biche et ...malheur au vaincu !on riait aussi des bons mots et des anecdotes satiriques et amusantes, puisées dans le plus pure répertoire du cru et que certains racontaient avec un art consommé. »³⁵

Nedroma est une ancienne médina ³⁶ pour les uns et ville précoloniale pour les autres. Elle est favorablement citée par des intellectuels, des lettrés et des artisans locaux. La population de la ville de Nedroma avait, depuis très longtemps, ses traditions et ses habitudes, faisant partie du patrimoine culturel immatériel localement réputé, dont les rendez- vous quotidiens étaient pour un bon thé à la menthe dans la soirée, après une journée fatigante et peinible de travail. Par cette tradition, assimilée à une habitude ancestrale, la population masculine s'est beaucoup familiarisée avec cette habitude et cette manière de s'asseoir à la turque pour une détente qui serait pour bonne et une meilleure dégustation de ce thé rituel et habituel. Cette position de s'asseoir, populaire et traditionnelle, favorisait, selon nos enquêtés une bonne communication, alors basée sur un échange, d'ordre informatif et culturel.

Par ailleurs, les individus, après leur travail, se rassemblaient en petit groupe pour assurer la constitution de la « rba'âa ». Celle-ci prend le sens de « réunions, assemblées et cercles d'amis »³⁷. Les petites assemblées sont constituées ou formées, selon la tradition locale et la culture traditionnelle. Elles étaient organisées en petits groupes, sous forme de cercles d'amis qui, habituellement, auraient donné deux types de rencontres: « la première au plein air pour certaines catégories socio – professionnelles ³⁸ et la seconde dans des lieux couverts tels que les nadis et masriate ³⁹ »

Par ailleurs, le vocable « tarbi'e » ou « tsarbi'âa » signifie, dans la langue vernaculaire et populaire de la médina de Nedroma comme dans la plupart des localités du hawz de Tlemcen ⁴⁰, « quadrature, accroupissement, les jambes croisés »⁴¹ et que « tarbi'âa » est, selon d'autres acceptions que nous avons relevées lors de notre enquête de terrain, une « poutrelle solive carrée » et « piquets d'un mètre environ placés dans la tente

arabe, deux de chaque côté, pour la tenir tendue et donner de l'espace »⁴².

- Le sens socio anthropologique de la « tsarbi'âa »

Au bas de quelques unes des « masriya-s » se trouve une placette, si petite et si belle par sa disposition et surtout par rapport aux autres éléments rituels de la médina et aux espaces structurels de la ville précoloniale: il s'agit de la placette, communément appelée « tsarbi'âa ». Nous parlons de « Djama' El kebir » (la Grande Mosquée) et de « hammam el bali » (le vieux bain maure): « Sur le plan de la morphologie médinale, Nedroma se présente sous forme d'une agglomération, constituée de quartiers distincts. Chaque quartier est défini par ses ruelles où les maisons traditionnelles, étroitement serrées, sont à cours intérieures. Son organisation reste propre à celle d'une ville arabo musulmane.

Communément appelée derb, chaque ruelle conserve la chaleur pendant les hivers froids et maintient la fraîcheur, durant les périodes de chaleur, pour devenir agréable pendant les moments de canicule. »⁴³ Ces ruelles (pluriel de derb) convergent vers la dite placette « tsarbi'âa ».

« Ces lieux sont, pour les sociologues et les anthropologues, des espaces publics de la vie socioculturelle et culturelle intense et d'échange intracommunautaire de la population de confession musulmane. A travers cette vie sociale et culturelle, d'autres spécificités s'ajoutent: l'espace de la communication, l'espace de l'échange culturel et l'espace de l'interaction et de la proxémie. » 44

Les fonctions de la « tsarbi'âa »

Par ses fonctions principales, pour l'histoire locale et la mémoire collective, la « tsarbi'âa » ([45]) a été, des siècles durant, le poumon socioéconomique et socioculturel de la ville précoloniale de Nedroma. Cette placette présente une spécificité qui la relie à un autre type d'espace privé et/ réservé, les « masriya-s », que nous avons présentées plus haut.

Fonctions socioculturelle et sociocommunicationnelle

La « tsarbi'âa » est assimilée à une placette, réputée et populaire, du centre de la ville de Nedroma. Par son passé et sa mémoire collective, la « tsarbi'âa » avait plusieurs fonctions dont la fonction hebdomadaire: dans le temps, elle recevait, le jour du repos de la semaine et surtout de la grande prière du vendredi, une clientèle habituelle et inhabituelle. Cette dernière est assimilée à une clientèle occasionnelle puisqu'il s'agit d'une rencontre pour le commerce et pour l'échange dont les fondements relèvent du marché hebdomadaire, « essoq » (le souk).

Pour rappel, « la placette (était) connue, dans le temps et dans l'espace, sous le nom de « souq el Ghzel » (marché aux laines) qui se tenait tous les vendredis ⁴⁶, jour où la population des environs venait pour leurs transactions commerciales et approvisionnement, voire pour écouter cette « khotba » de la grande mosquée » ⁴⁷.

Pour d'autres enquêtes, la « Tarbi'âa », « est en plein cœur de la ville de Nedroma, très réputée et vouée pour ses nombreux marchés quotidiens et hebdomadaires 48. La placette, est, par ses fonctions, un centre d'attraction et d'animation socio culturelle et socio économique et commerciale. Son emplacement aurait, pour cela, contribué à la notoriété historique, mémorielle, socialement, culturellement et économiquement.

Mitoyenne à la grande mosquée, la « Tarbi'âa » était, des années durant, un centre d'intérêt socio économique et culturel, pour les populations citadine et rurale, celle des environs. Dans ce cadre, nous parlons d'une forme d'information et de communication traditionnelle.

Fonctions de l'économie et du commerce de la cité medinale

Citée plus haut, la « tsarbi'âa est représentée comme les poumons de la ville qui sont, habituellement, ses marchés quotidiens et hebdomadaires qui sont, généralelent, des marchés

déjà spécialisés. Il est important d'insister sur le fait que la ville de Nedroma soit connue pour son centre ville, alors constitué, essentiellement, par la Grande Mosquée, non loin du bain maure et sa belle placette communément appelée « Tarbi'âa ». Tous, ces espaces structuels de la médina de Nedroma, arrivent à instaurer, en premier, un rapprochement économique et commercial, avant d'imposer, par ses fonctions traditionnelles et ancestrales, le rapprochement social, plus un critère socio anthropologique qu'historique.

Un autre avantage est dû à la morphologie de la ville de Nedroma: « l'exiguïté des rues dans la vieille ville ne permet qu'à quelques voitures d'arriver à la place ;encore doivent – elle circuler au pas ; ainsi l'animation est –elle uniquement due aux piétons, qui séjournent sur la place, ou qui la traversent, lorsqu'ils quittent les quartiers d'habitation du haut de la ville, pour se rendre vers la partie basse, où sont installés le marché, les gros commerces et les services administratifs. Des arbres (entouraient) la place et y entretiennent une certaine fraîcheur en été. »⁴⁹

Dans le passé, pour l'histoire et la mémoire, se tenait une habitude, devenue rituelle et quotidienne: « vers le soir apparaissent, toujours au même emplacement, quelques fillettes –et parfois des hommes – qui viennent exposer du lait à vendre. La transaction est toujours discrète. Traditionnellement, le lait (était) un produit qui ne se (vendait) pas. (...) »⁵⁰

Fonctions sociale et de la solidarité populaire

La ville de Nedroma reste une petite ville par rapport au chef lieu de la wilaya: sa population est, étroitement, liée, voire attachée à la culture arabo musulmane et à ses principes dogmatiques de l'Islam. D'ailleurs, l'Islam est une religion de la soumission à Dieu (Allah), de la paix et surtout de la considération sociale. Ces marqueurs de la vie médinale des villes arabo musulmane attribuent plusieurs titres et qualificatifs à des mécènes locaux, ces hommes et femmes qui, d'une humanité exemplaire, restent au service de la communauté

arabo musulmane, en premier locale, avant de pouvoir étendre leur compétences territoires, en matière de solidarité, d'aide et de soutien.

En tant qu'espace public d'une part et d'espace structurel de la médina, la « Tarbiâ » joue, à ce jour, pleinement, ses fonctions sociales et de solidarité, celles qui assurent des discours populaires, voués pour les discussions quotidiennes des individus, du genre masculin, pour ceux qui fréquentent les lieux ; et ils portent, essentiellement, sur la situation sociale des habitants de la ville arabo musulmane de Nedroma et parfois, ses actions s'étendent jusqu'à atteindre la population des environs des Traras.

Pour être plus explicite, dans cette démarche, il est à noter: l'aide et l'entre – aide sont, principalement, de rigueur pour toute la population de la ville de Nedroma. Nous avons noté, également, une pratique, relevée et observée sur les différents marchés, à Nedroma comme partout ailleurs, dans les souqs et marchés hebdomadaires. Pendant la journée du marché, les personnes, femmes et hommes, démunis font, encore, leur tournée, comme à l'accoutumée, pour quelques obôles ou petites sommes d'argent. Il s'agit, pour les sociologues et les anthropologues, un signe de la considération sociale et humaine, en vue, surtout, d'une forme de solidarité, purement socio-culturelle, avec respect et considération de la pratique ancestrale.

Les marqueurs socio anthropologiques de la vie communautaire médinale

- La fonction de sociabilité

L'expression de la sociabilité

Bien qu'elle soit fondée sur des facteurs, la sociabilité reprend dans champs d'effets et de causabilité quelques marqueurs qui touchent directement, ce qui tout à fait naturel puisqu'il s'agit d'un territoire, objet de recherche pour les sciences sociales et humaines, et bien particulièrement la socio anthropologie urbaine. Notons par conséquent les facteurs qui

peuvent assurer des effets d'influence tels que les facteurs sociaux, économiques, démographiques ⁵¹ et historiques.

Les résultats de notre enquête nous renvoie, principalement, à l'analyse de Michel Forsé: « on peut, dit-il, en chercher une typologie plus fine. On sera ainsi amené à distinguer une sociabilité « interne », tournée vers le foyer, d'une sociabilité « externe ». La première est surtout l'apanage des personnes âgées, la seconde caractérise plutôt les jeunes, mais l'influence de la catégorie sociale se superpose à ces effets de « cycle de vie ». ⁵²

D'ailleurs, la « masriya » et la « tsarbi'âa » deviennent des espaces structurels spécifiquement différents par rapport à la population locale qui fréquente l'une ou l'autre espace: dans ce cas, la distinction s'impose entre les personnes qui fréquentent l'un des deux espaces elles ne fréquentent pas l'autre.

« Les relations qu'une personne entretient avec les autres sont de type varié. Elles vont des déjeuners dans la belle-famille à l'adhésion à une association, du choix de la personne à qui on ferait appel pour garder ses enfants, au bonjour au voisin, en passant par la belote, le football ou la danse. Toutes ces activités impliquent à des degrés divers des relations avec autrui, ce qu'on appelle ici des relations de « sociabilité ». » ⁵³

Bien que nous sommes devant une sociabilité qui touche l'un et l'autre des deux espaces structurels de la médina de Nedroma, il est nécessaire de mettre en avant l'existence de ce type de sociabilité. Mais Michel Forsé nous distingue deux types de sociabilité: la sociabilité interne et la sociabilité externe. A cet effet, nous parlons de sociabilité interne vs sociabilité externe.

Sociabilité interne vs sociabilité externe

Bien que les espaces structurels de la médina de Nedroma soient l'objet de recherche, dans le cadre de cette contribution, nous évoquons leur localisation par rapport à la motion de l'espace habitable et de l'expression de la culture et la mentalité de la population de la medina de Nedroma. A cet effet, l'espace de la masria est un espace interne puisqu'il s'agit d'un lieu et

d'un espace réservé aux personnes qui la fréquentent. Quant à l'espace de la « tsarbi'âa », il est extérieur par rapport l'espace réservé de la « masriya » et l'espace domestique de la maison, communément appelée « dar 'arbiya ».

Pour Miche Forsé, « avant d'en venir à des exemples précis, il faut définir ce que l'on entend par sociabilité " interne " et " externe ".Le fait que des activités de sociabilité soient pratiquées dans des lieux différents semble correspondre à des différences significatives dans la nature de cette sociabilité. On a donc été conduit à distinguer les relations qui s'effectuent au sein du foyer ou autour du foyer (comme les relations familiales ou de voisinage) de celles qui semblent être davantage orientées vers une vie sociable à l'extérieur du foyer (amitié et relations de travail).

Il insiste sur un autre fait, que nous considérons comme important pour notre comparaison entre la sociabilité de la « masriya » et celle de la « tsarbi'âa ». « A partir de cette classification, dit –il, fondée sur la localisation, il est possible de déboucher sur un aspect de théorie sociale où l'on définira « l'interne », comme mode de sociabilité, par la proximité au foyer qu'il implique, non plus comme lieu mais, cette fois, comme valeur ou comme norme. Par opposition, on pourra parler de sociabilité « externe » chaque fois que la relation traduira une certaine distance (voire émancipation) par rapport à cette valeur où à cette norme." »⁵⁴

Les formes de la sociabilité se fondent sur le principe de la mise en avant d'un intérêt commun, alors expliqué par l'esprit et la philosophie de la « masriya » comme pour ceux de la « tsarbi'âa ». Leur intérêt principal est la sociabilité, d'ordre social, culturel et communicationnel, voire relationnel.

Une autre explication provient de Daniel Lavenu⁵⁵ qui explique l'origine de la sociabilité, qu'elle soit pour nous interne ou externe. Selon le même chercheur, l'intérêt, dont il est question dans cette contribution, demeure porté soit par une affinité (pour notre cas de la « masriya » et de la « tsarbi'âa ») ou par une fonction (pour les deux d'espaces structurels).

L'affinité naissante de la sociabilité interne vs sociabilité externe

Dans cette situation, nous pouvons parler de d'affinité sociale pour le premier cas et d'affinité socio professionnelle pour le second cas. Mais, il est important de signaler l'existence d'une affinité qui, selon nous, est celle qui portera, désormais, le nom d'affinité socio culturelle et religieuse adaptée, puisqu'il s'agit de la croyance et l'appartenance religieuse à l'Islam, religion de la soumission à Dieu et du vivre ensemble.

La sociabilité et l'affinité se mettent en compétition pour faire valoir les principes du vivre ensemble et surtout ceux du sentiment de la communauté arabo musulmane de la médina.

Daniel Lavenu insiste sur le partage de ce sentiment: « C'est souvent le partage de ce sentiment qui sert de ressort commun initial dans les descriptions des cercles (...) ». ⁵⁶

Dans notre cas de la medina de Nedroma, nous parlons et nous insistons sur les cercles, formés par des petits groupes ou « r-ba'âa-s » au niveau de la « masriya » et de la « tsarbi'âa », bien que les différents cercles soient des espaces d'accueil, en fonction de l'affinité propre à l'intérêt mis en avant par la sociabilité dans l'un ou dans l'autre espace structurel de la médina de Nedroma.

- La fonction de la convivialité

Les résultats de notre enquête nous permirent de parler, pour la « masriya » comme pour la « tsarbi'âa » de fonction de conviabilité. La convivialité présente, par définition élargie, « un caractère et un sentiment chaleureux des relations interpersonnelles au sein du groupe qui fréquente la masria. Elle a pour synonymes la joie, la plaisir et la gaité. Il faut qu'elle soit légère pour être mise à la disposition du tempérament et de la bonne humeur. Considérée comme positive, la convivialité présente le caractère d'une relation amicale et joyeuse qui, lors de la rencontre des personnes, affirme le sens de partager des moments agréables autour d'un thé, d'un café ou d'un repas. » ⁵⁷

La recherche scientifique revêt un caractère particulier puisqu'il s'agit de mettre en relief l'importance de la convivialité et surtout sa fonction dans la ville sociale, culturelle et religieuse dans les différents milieux de la société de la ville de Nedroma.

D'ailleurs, la fonction de la convivialité est explicable par l'intérêt que les sociologues et les anthropologues font valoir à ce vocable et surtout qu'il insiste sur les critères des marqueurs socio anthropologiques, bien qu'ils soient, une dynamique pour maintenir d'une manière pérenne les conditions et les fondements d'autres fonctions auxiliaires pour certains et interdépendantes pour les autres enquêtés: Pour cela, notons trois principales fonctions auxiliaires:

- La fonction de la socialisation locale.
- La fonction de l'engagement individuel puis collectif pour la population de la ville de Nedroma.
- La fonction de la consolidation du tissu relationnel dans les milieux de société locale.⁵⁸

Par ailleurs, la « "Convivialité" est l'un de ces mots omniprésents, utilisés par le monde contemporain dès qu'il s'agit d'affirmer tout le bien qu'il pense de lui-même. Pourtant, pour exprimer tout le mal qu'il concevait de ce même monde, Ivan Illich, son "promoteur", employait le même terme qu'il définissait comme "l'inverse de la productivité industrielle" ». ⁵⁹

Nous avons noté de nombreuses définitions du mot convivialité. Par conséquent, il est nécessaire de rappeler l'extrait suivant: « Si Illich donne une définition négative du terme, c'est pour mieux le charger d'un sens positif: la convivialité est un état désirable autant qu'un horizon à rejoindre. Illich pose la convivialité comme but social à atteindre à travers une critique de l'aliénation engendrée par les rapports de production, par le rapport entre les hommes et leurs outils. Ce qui est présenté comme les signes d'un progrès indéfini par la société industrielle n'est en fait que le symptôme d'une régression sociale, d'un asservissement toujours plus grand. L'homme doit se doter d'outils justes qui lui permettront

d'abandonner la surcroissance et de fonder un nouveau système de production où se retrouvera la dimension "personnelle et communautaire": "Passer de la productivité à la convivialité, c'est substituer à une valeur technique une valeur éthique, à une valeur matérialisée une valeur réalisée. La convivialité est la liberté individuelle réalisée dans la relation de production au sein d'une société dotée d'outils efficaces" ⁶⁰.

Puis, la question nous interpelle, de plus en plus, pour faire valoir l'importance d'un concept, d'un paradigme ou d'un vocable utilisé par les sciences sociales et humaines. En effet, pour ainsi dire, « La convivialité, rappelle Dominique Quessada, représente désormais un idéal de relation pour les formes d'agencement et de régulation sociales qui ont immédiatement suivi celles dont Illich avait fait sa cible: nos sociétés post-modernes ou post-humanistes. Le mot y désigne un état festif basé sur une sympathie généralisée qui n'est pas sans évoquer la communion. Là où le terme figurait chez Illich une utopie ou un horizon à atteindre (c'est-à-dire un état qui n'existe pas) par une remise en cause radicale des relations de production industrielles, il désigne aujourd'hui un état parfaitement réalisé. Tout aujourd'hui - les organisations, les rapports humains, les situations, les ambiances, mais aussi les formes, les objets, les machines, le design, les idées, les mises en scène et les ritualités - se doit d'être convivial. Malgré (ou à cause de) son indétermination ou de sa polysémie, malgré (ou à cause de) la multiplicité de ses zones d'application, malgré (ou à cause de) sa faiblesse conceptuelle, la convivialité semble aujourd'hui avoir conquis le statut de valeur ou de vertu essentielle. Le terme fonctionne comme un impératif catégorique des sociétés post-modernes. » ⁶¹

La qualité de cette convivialité ⁶² locale, à Nedroma, présente des marqueurs, que seules les disciplines et les spécialités des sciences sociales arrivent à expliquer puisqu'il s'agit d'un « système de bon traitement des relations sociales et humaines.

Celles-ci comportent, essentiellement, des éléments dont la destination est précise: la création d'une bonne ambiance, les conditions permettant de mettre les personnes à l'aise pour pouvoir transmettre ou échanger des informations ou assurer un dialogue fructueux. »⁶³ La convivialité est associée à plusieurs marqueurs socio anthropologiques, étroitement liés aux valeurs sociales et humaines, voire religieuses telles que l'hospitalité, la jovialité, puisqu'avec la convivialité, elles assurent, en même temps, la qualité morale et matérielle des individus et la qualité verbale de la relation sociale, culturelle et humaine, voire religieuse.

- La fonction de l'échange, de la détente et du repos

La fonction de l'échange est synonyme de celle de la communication et du partage de nous nous connaissons. Dans ce cadre, nous cherchons à mettre en rapport les portées de la communication avec celles de la convivialité. Pour parler de la communication dont l'importance porte sur le partage et l'échange, nous rappelons, en effet, ce que pensent d'autres chercheurs: « Le langage est le ciment de la convivialité, son support d'excellence. Mais il s'agit d'un langage particulier qui semble sortir des fonctions assignées jusqu'alors à l'usage social de la parole: un langage qui ne relève pas dupolemos ou de la "dispute" (étymologiquement "discussion"). Lisse, légère, fluide, la relation conviviale cherche la contrainte minimale, la moindre pente.

Conforme en cela au mode d'accès à l'Être fondamental de la post-modernité - la glisse -, la convivialité permet de surfer sur la couche de superficialité où l'Être tout entier est contenu désormais. Elle fuit la différence des points de vue et l'affrontement des opinions pour chercher toujours le consensus. Elle est donc un art de la parole légère, sans que celui qui la profère soit engagé ou personnellement impliqué dans ce qu'il dit. Un peu comme la parole mondaine peut le faire dans un registre connexe, la convivialité fait apparaître la parole pleine du sujet comme quelque chose qui relèverait d'une dimension

quasiment obscène et en tout cas - ce qui est pire aujourd'hui - obsolète. La parole conviviale est donc une forme langagière où ce qui définissait la parole jusqu'alors (la dimension subjective, singulière, différenciante d'un sujet) est expulsé au profit d'une parole sans subjectivité individuelle - quelque chose comme la dimension indifférenciante d'une communication sans parole, une parole sans parole (parce que malgré tout, "ça" parle !). Peut-être que cette nouvelle dimension indifférenciante de la parole - par laquelle le sujet exprime non plus sa différence mais son indifférence - est-elle le mode de parole de la singularité collective ? Il y a en tout cas derrière la convivialité l'idée d'une communication pure, débarrassée de toute nécessité de contenu, d'où toute trace de différence serait annulée: tout étant interactif, chacun s'annule comme singularité subjective au profit d'un unanimité relationnel où l'on est ouvert à soi-même. »⁶⁴

La communication est étroite relation avec la convivialité, puisque celle-ci est ouverte et son ouverture est en faveur de l'échange et du partage.

Cette fonction met en avant toute les formes de communication, dans le sens de la communication verbale ou non verbale dont la kinésie. Cette situation nous révèle non seulement le partage, l'échange et la convivialité, mais elle encourage la transmission de quelques détails de faits, des connaissances et surtout du savoir, qu'il soit communicationnel, culturel, artistique ou autre. En effet, nous évoquons le cas des techniques de la musique arabo andalouse de Nedroma et son répertoire très riche par le texte dans un parler andalous ou local par rapport au Tlemcenois: il s'agit du mouwachah, du zajal, du hawzi, etc.⁶⁵

A la sociabilité, la convivialité et la communication s'attache l'échange où la proxémie s'impose pour faire valoir ses marqueurs d'ordre dimensionnel dans l'espace et la distance. L'échange, pour nous, « évoque l'idée d'un environnement global avec lequel on entre en relation. Est convivial un système ouvert capable d'accueillir en la

reconnaissant la personne (...) qui tente d'entrer en relation avec lui. La convivialité est donc une sorte d'environnement ouvert dans lequel on peut s'inscrire. Idéalement, le terme semblerait donc pouvoir désigner le côtoiement ou la coexistence harmonieuse d'identités différentes, c'est-à-dire la cohabitation entre Autres. Pourtant, cette cohabitation qui suppose une reconnaissance de l'Autre a peu à voir avec le sens actuel de convivialité. »⁶⁶

Puis, accompagné de l'échange, de la communication et du partage, au sein d'un milieu où la convivialité est présente. En effet, « dans la convivialité contemporaine, la relation est conçue comme une opérationnalité de nature technique. Au fond, la convivialité relève de la connectique: n'entre en relation avec le système ou le dispositif- qu'il soit social, (...) qui présente les codes permettant au système de le reconnaître. La convivialité n'est pas un système totalement ouvert, bien au contraire. Ainsi, l'ouverture de la convivialité est-elle en réalité restreinte au(x) seul(s) type(s) de reconnaissance toléré(s) par le système.⁶⁷

La convialité, bien qu'elle soit accompagnée du partage et de la communication, est confrontée, directement, « à la reconnaissance de l'altérité: la question de l'intégration, et ses diverses interprétations, ainsi que son corollaire, la question de l'exclusion. En effet, par définition les systèmes conviviaux sont ouverts. Ils ont à trouver des modes relationnels pour établir un lien avec les éléments externes qui doivent entrer en relation avec eux. »⁶⁸

Les fonctions communes pour la « masriya » et la « tsarbi'âa » Au niveau de l'espace, le cercle culturel dit « masriya » et la « tsarbi'âa », remplissent des fonctions dont certaines sont plus explicites par rapport aux autres, qui demeurent généralement implicites:

- « La fonction de la transmission des éléments de la culture.
- La fonction thérapeutique par l'accès au refoulement d'un non apparent et d'un non dit.

- La fonction d'ordre permettant la mise en forme d'un discours socioculturel et de l'échange. Il s'agit d'un discours intérieur.
- La fonction de l'organisation et de la structuration par l'échange.
- La fonction de l'amplification, de l'échange et de la communication. »⁶⁹
- La fonction de la libération de ce qui est socio psychologique (angoisse, stress, etc.)
- La fonction de la révélation par l'écoute et l'attention.
- La fonction du partage et de l'échange.
- La fonction de la vulgarisation par l'échange.
- La fonction de l'exhibition lors des concerts musicaux ou des rituels festifs.

Les espaces structurels et interdépendants de la medina de Nedroma

- L'interdependance structurel médinale de Nedroma

La « masriya », comme la « tsarbi'âa », est un espace, objet de recherche en socio anthropologie. Chacun de ses espaces agit, à sa manière dans le cadre de ses prérogatives et ses fonctions, dans le milieu medinal, dans les champs d'exploration socio anthropologique. A cet effet, elles visent, toutes les deux, des fonctions socioculturelles, de pouvoir assurer une détente et des loisirs populaires. Par leur existence respective dans le milieu medinal, elles permettent de pouvoir mettre en avant les qualités des relations sociales et humaines, économiques et commerciales, et culturelles et artistiques, entre les membres des différents groupes, quelque soit leur nature, leur place et leur position par rapport à l'échelle socioprofessionnelle. Nous parlons des personnes, du genre masculin, qui, respectivement, les fréquentent d'une manière assidue.

- Le patrimoine culturel commun des deux espaces structurels interdépendants

Les deux espaces structurels de la ville de Nedroma présentent les marqueurs socio anthropologiques qui rappellent l'héritage identique et identitaire de la culture arabo musulmane, ayant pour origine le legs andalous. Bien que différents, de l'espace privé par rapport à l'espace public, ils conservent beaucoup de similitudes dans un cadre, social et culturel.

La « masriya » est un espace moins public, mais plus réservé aux membres du nadi ou du cercle et leur amis: elle met en rapport toutes les connaissances respectives des uns et des autres ; elle permet de faire valoir l'entrée en relation des individus et la mise en avant des acquis dont les valeurs et les principes demeurent de l'apanage de la vie sociale et amicale.

La « tsarbi'a » est un espace plus public, bien que seuls les hommes la fréquente le plus souvent et elle est un espace moins fréquentable par la gent féminine, à l'exception de certaines commissions à effectuer dans le cas d'une nécessité ou d'une urgence sociale ou familiale. Entre eux, les hommes font valoir leur discussion par un discours purement masculin. D'ailleurs, la communication, l'information et l'échange sont de la tradition habituelle et rituelle des deux espaces structurels interdépendants de la medina de Nedroma.

La « masriya » et la « tsarbi'âa », par leurs fonctions respectives, insistent sur des éléments externes, alors représentant, tout en mettant en valeur, la considération, le respect, l'altérité et la convivialité. Pour cette raison, elles doivent permettre la facilité à l'intégration, à l'intégrité et à l'insertion sociale pour certains cas isolés.

En effet, l'intégration « est un "intérieur" qui doit trouver une posture juste par rapport à un "extérieur" qui souhaite faire partie de lui de façon temporaire ou permanente. La difficulté de toute intégration est qu'elle peut théoriquement se faire selon une double modalité: soit l'intégration enrichit et modifie le

système d'accueil par addition des différences des divers éléments "entrants" ; soit l'intégration a lieu au prix d'une relative uniformisation des éléments "entrants" par rapport à une norme commune. Soit l'Autre reste autre, tout en réussissant à venir à l'intérieur ; soit l'Autre se voit réduit partiellement ou totalement au statut de Même ou de quasi-Même. »⁷⁰

La fréquentation de la « tsarbi'âa » ou de la « masriya » est, pour l'une comme pour l'autre, une forme d'action et d'engagement des individus en faveur de la sociabilité, d'une part et de la convivialité, d'autre part. Pour les deux cas de figure, elles signifient, principalement, une grande ouverture dans l'échange, d'un côté et la communication et le partage, de l'autre. En général, ces éléments sont, principalement et/ ou exclusivement pour la médina de Nedroma, fondateurs de l'établissement, effectif et assuré, d'un lien social, un lien culturel et un lien psychologique, surtout après avoir établi, d'une manière perenne, une relation sociale et humaine pour les uns comme pour les autres éléments des groupes fréquentant la « masriya » ou la « tsarbia ».

Il faut noter que désormais, la fréquentation assidue des lieux, la « masriya » ou la « tsarbi'âa », est une obligation effective de la sociabilité et de convivialité des uns, et surtout celle de la nécessité du faire valoir les valeurs sociales, culturelles, morales et humaines où s'imposent l'exigence des principes des autres, par la mise en avant de la culture du respect et de la considération dans les différents milieux de la médina de Nedroma.

Conclusion

Les résultats de la description illustrée et traitée par l'explication nous a permis de faire valoir l'approche qualitative dans le cadre d'une perspective d'analyse des données, relatant les marqueurs d'une ville arabe dans le monde que seuls les anthropologues et les sociologues arriveront à relever, à partir d'un dépouillement des entretiens, conformément aux principes d'usage et d'utilisation du guide d'entretien, l'un des

techniques de recherche qui vise les enjeux de l'approche qualitative.

Nous sommes arrivés, à travers les données recueillies lors de cette enquête de terrain, à mettre en avant les notions de distinction, de différenciation et la distanciation entre les différents espaces, qu'ils soient privés ou publics dans une médina: telle est l'exemple de la medina de Nedroma. Ces trois éléments deviennent, pour la socio anthropologie urbaine, essentiels pour une mise en rapport des différents espaces structurels d'une medina.

Ces espaces structurels, pour l'une ou l'autre ville arabe, peuvent être des critères de rapprochement ou d'attachement. Mais, il est à noter que tous les espaces structurels d'une medina sont essentiels et complémentaires puisqu'ils sont de création humaine et/ ou de création sociale, pour être plus explicite dans les résultats de cette enquête sur la ville arabe de Nedroma, une localité socioculturelle et culturelle, ancienne de plusieurs siècles dans le Tlemcenois ⁷¹

Références:

- 2- Cf. A.Bel, Tlemcen et ses environs, 1912.
- 3- Nous avons profité de l'occasion, à savoir la tenue de sixième colloque international sur la vielle de Nedroma. Nous avons eu la chance de rencontrer une trentaine de vieilles personnes, originaires de la ville. Bien qu'ils soient restées, selon leurs vœux, anonymes. Ils retrouveront dans ce cadre l'expression de nos remerciements.
- 4- Sixième Colloque International, ayant pour thème « Nedroma, ville d'Abdelmoumene: Société, Anthropologie et Mémoire. A Nédroma: du 24 au 26 Mars 2011. Nous sommes co organisateur de cette rencontre scientifique.
- 5- Nous remercions tous nos enquêtés qui ont bien voulu répondre à nos questions.
- 6- Grandguillaume Gilbert. Une médina de l'Ouest algérien: Nédroma. In: Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée, n°10, 1971. pp. 55-80.
- 7- Idem.
- 8- Ibidem.
- 9- Ibidem.
- 10- Ibidem

- 11- Cf. M.Guenaou, El Masria à Nédroma: histoire, fonctions et mémoire in op cit.
- 12- idem
- 13- ibidem
- 14- ibidem
- 15- cf M. Guenaou: Nedroma Oran, Dar el Gharb, 2006, pp 41-69
- 16- Cf. notre ouvrage, M.Guenaou
- 17- M. Guenaou, El masria, op.cit.
- 18- Mohammed Ghaffour fréquentait beaucoup la masria
- 20- A Nedroma, peut-on parler de la quatrième école de la musique andalouse?
- 21- M. Guenaou, El masria , op.cit.
- 22- Cf. M.Korso, Structures islahistes et dynamique culturelle dans le mouvement national algérien 1931-1954, p.54
- 23- M. Guenaou, El masria , op.cit.
- 24- Alors qu'il y avait, uniquement, l'usage des « H'ssayère », ces nattes en provenance du Tlemcenois. Les plus demandées étaient celles des Beni Snous.
- 25- Les cafés maures traditionnels avaient, spécifiquement, leurs propres ambiances à cause de l'environnement social et culturel et la fréquentation de leur clientèle respective, en provenance de la population medinale de Nedroma.
- 26- C'était la tradition de la grande majorité de la majorité de la population locale de Nedroma.
- 27- Gilbert Grand Guillaume p 79
- 28- Cf. M. Guenaou, Tarbi'âa: espace socio- culturel et patrimoine historique
- 29- Idem.
- 30- Ibidem
- 31- In Marcel Beaussier: dictionnaire pratique Arabe –Français, Alger, La Maison des Livres, 1958, pp 378-80
- 32- id.
- 33- in Marcel Beaussier: dictionnaire, op.cit.
- 34- plusieurs rencontres avec M. Benamar Djebbari
- 35- idem
- 36- par médina, il faut entendre cité musulmane.
- 37- id.
- 38- Devant les magasins ou ateliers, la dégustation le thé .
- 39- M. Guenaou, Tarbi'âa: espace, op.cit.
- 40- L'exemple d'Ain el Houts, dans le hawz de Tlemcen.
- 41- in Marcel Beaussier: dictionnaire op.cit.
- 43- M. Guenaou, El masria op.cit.
- 44- idem

- 45- M. Guenaou, Tarbi'âa op.cit.
 46- Gilbert Grand Guillaume: Nedroma,op.cit. médina. p5
 47- M. Guenaou, Tarbi'âa op.cit
 48- « Souq ». Le marché principal se tenait tous les jeudis.
 49- M. Guenaou, Tarbi'âa op.cit.
 50- G. Grand Guillaume avait rapporté quelques anecdotes
 51- Forsé (Michel), La sociabilité, in Economie et Statistique, 1981, n° 132, pp.39-48
 52- idem
 53- ibidem
 54- ibidem
 55- Lavenu (Daniel), Formes de mla sociabilité, in Agora débats/ jeunesse, 1999, n°17, pp29-45
 56- idem
 57- M. Guenaou, El masria, op.cit.
 58- idem
 59- extrait Cf. M. Guenaou, El masria, op.cit.
 60- idem
 61- idem
 62- idem
 63- M. Guenaou, Masria, op cit.
 64-l'auteur de « la convivialité Cf. M. Guenaou, El masria, op.cit.66
 Dominique Quessada, op.cit.
 67- idem
 68- idem
 69- Cf M. Guenaou, la masria, op.cit.
 70- Dominique Quessada, Cf. M. Guenaou, El masria, op.cit.
 71-Cf. bibliographie à la fin.

BIBLIOGRAPHIE

- 1- JANIER (Emile) « Bibliographie des œuvres d'Alfred Bel »in Revue Africaine, 1945, pp110-16.
- 2- « Bibliographie des publications qui ont été faites sur Tlemcen et sa région » in Revue Africaine, 1949, pp314-34.
- 3- LARNAUDE (Marcel),« Bibliographie Algérienne (1934) » in Revue Africaine, 1935, pp196-209.
- 4- MAYNADIES (Michel)Bibliographie Algérienne. Répertoire des sources documentaires relatives à

- l'Algérie Alger, OPU, 1989,336 p TRAVAUX OUVRAGES AL YA'QUBI, Description du Maghreb en 276/889(Extrait du « Kitab al-Buldân » Alger, Institut d'Etudes Orientales,1962,XXVII p + 61 p
- 5- BACHELARD (Gaston)La poétique de l'espace, Paris, PUF,2007, 214 p
 - 6- BEAUD (Stéphane, Florence Weber) Guide de l'enquête de terrain, Paris, La Découverte, 2003,357 p
 - 7- BEL (Alfred),La population musulmane de Tlemcen Paris, Librairie Paul Geuthner,1908,57 p
 - 8- BOUTEMENE (Yahia)1-La zaouïa des Ouled Sidi Benamar, près de NédromaTlemcen, Editions « La Koutoubia », 1950,40 p
 - 9- « La zaouïa de Sidi Benamar Tlemcen et sa région », N° spécial de Richesses de France, 1^{er} trimestre 1954, pp13-20 pp58-9
 - 10- BROSELARD (Charles),« Les inscriptions arabes de Tlemcen », In revue Africaine T.III (1858-1859),T.IV ((1859-1860),T.V(1860-181), T.VI (1861-1862)
 - 11- CARLIER (Omar)« Le café maure: sociabilité masculine et effervescence citoyenne », in Collectif (S/D de Hélène Desmet-Grégoire et François Georgon) Cafés d'Orient revisités, Paris, CNRS ethnologie, Pp 177-205
 - 12- DJEBBARI (Mohammed Benamar)1-Un parcours rude,et bien rempli.Mémoires d'un enseignant de la vieille génération (Tome I) (C.A.),1998, 280p
 - 13- Un parcours rude, et bien rempli. Mémoires d'un enseignant de la vieille génération,Oran,(CA) 2001, 280p
 - 14- DJEGHLOUL (Abdelkader)1-Huit études sur l'Algérie Alger, ENAL, 1986,205 p
 - 15- Eléments d'histoire culturelle algérienne,Alger, ENAL, 1984,244 p
 - 16- GUENAOU(Mustapha) Nedroma. Pour une anthropologie socioculturelle.Biographie de hadj Mohammed Ghaffour Oran, Dar el Gharb, 2006,

- « Tarbi'âa: espace socio- culturel et patrimoine historique » (in collectif, Le Patrimoine scientifique et culturel de la ville de Nedroma et sa région, Alger, Dar Essabil, 2011, pp42-57)« El masria à Nédroma: histoire, fonctions et mémoire » (Actes du Sixième Colloque International: Nedroma, ville d'Abdelmoumene Société, Anthropologie et Mémoire.A Nédroma: du 24 au 26 Mars 2011)Alger, Dar Essabil, pp.63-100« Nedroma, une médina d'art et d'histoire » (in collectif, Nedroma, ville d'art et d'histoire, Alger, Dar Essabil, 2011, pp. 6-11)« Nedroma, une medina et un centre de rayonnement culturel »(in collectif, Le Patrimoine scientifique et culturel de la ville de Nedroma et sa région, Alger, Dar Essabil, 2011, pp10-18)
- 17- GRAND-GUILLAUME (Gilbert),Nédroma. L'évolution d'une Médina,Leiden, E.J .Brill, 1976,195 p
- 18- L'AFRICAIN (Jean-Léon)Description de l'Afrique Paris, Librairie d'Amérique et d'Orient- A. Maisonneuve, 1981(2 tomes)